

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie**Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

La victoire de Tunisie est aussi une victoire française

Voici le texte de l'allocution du général de Gaulle, radiodiffusée le 13 Mai.

« Sous les coups écrasants et bien combinés des armées, britannique, américaine et française, la grande bataille d'Afrique se termine par une grande victoire. Elle aura duré trois ans.

Le coup de poignard porté le 10 Juin 1940 dans le dos de la France par l'Italie de Mussolini marque le début de la bataille d'Afrique. La France était, à tous égards, désignée pour y jouer un rôle capital.

Lorsqu'il apparut en Juin que nos armées, surprises par la ruée de la mécanique allemande, allaient être défaites sur le territoire national, il nous restait la ressource de nous replier sur l'Empire. Là, nous pouvions attendre, nous réarmer, nous réorganiser. Là, nous pouvions agir, par Gabès, par le Tchad et par Djibouti, sur les possessions italiennes et par Bizerte, Oran, Casablanca, Dakar, Diégo-Suarez, Beyrouth, sur toute l'étendue des mers et des ciels où se déployaient les combats. Par là, nous conservions notre rang et notre rôle de grande puissance souveraine.

Le défaitisme des dirigeants militaires et civils préféra la capitulation et l'imposa à l'Empire. Le plan même, arrêté par le gouvernement du 13 Juin 1940 et en vertu duquel, avec le concours du tonnage britannique, cinq cent mille hommes, beaucoup de cadres, un matériel important, toute notre flotte de guerre et de commerce, une grande partie de notre aviation, devaient être portés avant la fin du mois de la métropole en Afrique du Nord, ne fut pas exécuté par ceux qui en avaient reçu l'ordre. Cette désobéissance, en présence de l'ennemi, privait en grande partie l'Empire des moyens de se battre et la marine française du grand rôle national qui lui revenait de droit.

Et cependant, la France n'a jamais été absente de la bataille d'Afrique. Dès le mois d'Août 1940, le Tchad, terre des forts et des braves, arborait la croix de Lorraine et bloquait l'esprit d'abandon à la lisière du Sahara. Le fait que tout le bloc de notre Afrique équatoriale et de notre Cameroun maintint dans la guerre le cœur du continent et offrit passage aux avions alliés qui, de la côte atlantique, allaient en Egypte constituer les grandes escadres qui prirent possession du ciel, le fait qu'en Juin et Juillet 1941, à l'initiative et avec le concours des français, les États du Levant sous mandat français, furent fermés à l'ennemi et organisés en couverture de l'Orient, ont pesé d'un grand poids dans la

balance de la bataille. Des troupes françaises, des escadrilles françaises, ont vaillamment contribué à la campagne d'Erythrée et à celle d'Abyssinie. Des troupes françaises, des escadrilles françaises, étaient présentes dans toutes les phases des opérations en Lybie. Des forces navales françaises n'ont pas un seul jour cessé de participer à l'immense lutte de l'océan dont le reste dépendait. Tout cela fut voulu, organisé, dirigé. Dans quelles conditions, au prix de quelles difficultés? Un jour la Nation le saura!

A la phase suprême, à la phase victorieuse de la bataille d'Afrique, la France, enfin, vient de prendre une part importante et glorieuse. Plusieurs de ses divisions, initialement pourvues d'armes périmées, au milieu du torrent des forces alliées et de leur matériel moderne, ont su se lever, marcher, à l'ennemi mener les plus durs combats, subir les plus lourdes pertes. D'autres, trempées celles-là par toutes les épreuves et par tous les sacrifices qu'elles avaient, depuis trois ans, partout cherchés et partout trouvés, sont venues en combattant, qui de Syrie, qui du Nil et qui du centre de l'Afrique en franchissant les pires déserts du monde, jusqu'à ces champs de Tunisie où la gloire veut une fois encore, réunir nos drapeaux déchirés.

Certes, la France mesure à leur immense valeur les mérites et les succès de nos alliés dans la bataille d'Afrique. L'admirable Angleterre a fait face, bien longtemps et autant vaut dire seule, aux problèmes et aux efforts gigantesques que comportait pour elle cette lutte écrasante et multiple contre les armées, les forces navales de surface, les sous-marins, l'aviation de l'Allemagne et de l'Italie. Ses troupes, ses avions, ses navires, menés par une stratégie qu'aucun obstacle ne lassa, s'acharnèrent à leur dur devoir jusqu'à leur triomphe de Tunis. L'intervention de l'Amérique, la jeune ardeur de ses soldats, la masse et la qualité de son matériel de guerre, furent les éléments décisifs qui permirent d'achever la bataille de trois années. Mais, en saluant très bas la valeur et la grandeur des autres, la France, quoique écrasée, exploitée, souffletée, sourit avec amour aux mérites de ses braves enfants par qui la victoire d'Afrique est aussi une victoire de la France, parce que la bataille d'Afrique fut sans relâche aussi une bataille française. Au nom de tous ceux qui en portèrent le poids, quelqu'un devait dire cela. »



TRIBUNE LIBRE



EN VUE DE L'APRÈS GUERRE

COOPÉRATIVES ET CAPITAL HUMAIN

Si la Puissance d'une Nation réside dans tous les éléments qui la composent, encore faut-il que ces derniers jouissent d'une bonne santé et puissent se reproduire de manière que les naissances l'emportent sur les décès. Or, comme dit Jacques Maritain dans son beau livre « Christianisme et Démocratie » : « Après un déchaînement qui ne tue pas seulement les hommes mais *tue aussi les consciences*, use les nations jusqu'à la trame, affame les enfants et *détruit par toute l'Europe les réserves vitales des générations à venir* »... quelle sera, au moment de la libération, la situation du capital humain de notre Nation... ? Elle sera terrible; si terrible qu'aucun écrivain, aucun peintre, aucun metteur en scène ne pourrait être capable d'en présenter dans un livre ou un film, autre chose qu'un faible aperçu. A part les collaborateurs de tous poils et leurs moutons, la population entière aura souffert et dans les familles aucun membre n'aura échappé aux privations et à la sous-alimentation organisée intentionnellement pour abaisser et tuer notre race (collaborateurs : lire Meinkampf). Quel sera, à cette époque, l'état de santé des 1.500 000 prisonniers retenus en Allemagne? Quand ceux d'entre eux qui n'auront pas péri dans les bagnes hitlériens rentreront dans leurs familles, dans quel état de santé seront-ils? Lorsqu'ils retrouveront leurs femmes ou qu'ils se marieront, comment seront leurs enfants?... Problème immense, tragique et angoissant qui demandera impérieusement à être résolu le plus rapidement possible et à la satisfaction de tout le monde tant pour le Bien-Etre des individus et des familles que dans l'Intérêt supérieur de la Nation.

Pour ce faire, tout devra être subordonné à conquérir ce bien plus précieux que la richesse et qui s'appelle la Santé. Dans ce but, tout comme pour la création de l'Epargne Publique (voir *Liberté* du 20 Avril 1943), les deux mêmes facteurs devront agir : l'un l'Etat par des lois, règlements et organismes appropriés, l'autre, le Peuple, par son action directe, par son pouvoir et son droit de consommateur.

Ce qui fait de l'Economie Coopérative un instrument pratique démocratique de premier ordre pour la reconstruction générale de notre pays et de la Santé en particulier c'est essentiellement que la pratique du commerce coopératif réduit l'arc entre la production et la consommation diminuant aussi progressivement, pour finalement supprimer, les intermédiaires qui sont une cause importante, sinon unique, de la hausse des prix. Par le retour du surplus au consommateur, celui-ci augmente son pouvoir d'achat immédiat ou se constitue une Epargne appréciable pour les cas de soins particuliers, maladies, vacances, etc... Les Coopératives n'ont pas besoin de publicité coûteuse pour assurer leurs développements et

les doubléments d'articles, produits, magasins, services, peuvent être abandonnés, réduisant ainsi considérablement les frais d'exploitation et augmentant d'autant le pouvoir d'achat ou d'épargne des consommateurs.

En plus de ces raisons, les suivantes ne sont pas moins importantes : dans les coopératives, la qualité est la seule règle, l'honnêteté la seule politique; une juste action pour tous et un noble but dirigent leur fonctionnement et leurs relations. Les coops fonctionnent sur la seule base économique qui reconnaît le devoir qui accompagne tout droit. Elles procurent l'indépendance et la liberté sans crainte d'intimidation; elles considèrent la Santé, le Bien Etre comme les deux richesses essentielles sans lesquelles il est impossible de concevoir pour la Nation, un développement familial lui garantissant une natalité et lui assurant une vitalité permettant d'envisager l'avenir avec confiance. Etant le seul système économique réservant à l'Education Démocratique une place de premier plan, (*Liberté* du 1^{er} Avril 1943) il met à la disposition de la Nation un moyen de propagande pour la diffusion de ce qui est Bon, Beau et Bien, de ce seul fait, il est un instrument de solidarité et de force incomparable. Du fait de la décentralisation démocratique pratique qu'il assure, il permet à chacun, fut-il dans le village le plus petit ou dans la colonie la plus éloignée, de prendre part directement et activement à toutes les affaires qui affectent les individus et la collectivité; en contre-partie, il permet aussi à chacun, de bénéficier directement de l'effort et de la puissance collective de son groupement local affilié à l'union régionale elle-même fédérée à l'association nationale ou impériale. Au lieu de faire de l'homme un serf, travaillant à augmenter la puissance d'intérêts particuliers et à s'enchaîner davantage, les coopératives rochdaliennes l'émancipent et le rendent finalement propriétaire des moyens de distribution et de production.

Si la Démocratie ne doit pas être un vain mot, si elle doit être rebatie forte et véritablement démocratique, il faut qu'elle le soit sur la dignité de l'homme; cette dignité ne peut se développer, s'épanouir et s'exprimer qu'avec un programme qui, partant des choses ordinaires de vies des plus humbles citoyens, s'étendra à toute la collectivité, toujours en unissant de plus en plus étroitement tous les éléments qui en font partie pour leur donner la Santé et le Bien-Etre; ce programme est le programme coopératif. A ce moment, la Santé Nationale, la première richesse à acquérir, se retrouvera rapidement si le Peuple entier en est le bâtisseur.

F. Olano

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

TUNIS ET BIZERTE

Le 5 mai au matin, dans la région de Medjez-el-Bab et dans celle de Mateur, la 1^{re} armée britannique et le 2^{me} corps d'armée américain, appuyés par les troupes françaises, se lançaient à l'attaque générale en direction de Tunis et de Bizerte.

Dans les durs combats qu'elles avaient soutenus au cours des jours précédents, à travers les montagnes de Kroumirie et sur les hauts plateaux du centre tunisien, ces deux formations alliées, en s'emparant de Mateur, de Medjez-el-Bab et de Goubellat, étaient parvenues au contact des lignes de défense proprement dites des deux grandes bases nord africaines encore entre les mains de l'axe.

Quelle que puisse être leur puissance, on avait peine à croire que les armées alliées ainsi lancées à l'assaut direct des deux objectifs essentiels réussiraient à les atteindre avant de longs et pénibles combats. Tout le monde pensait que Tunis et Bizerte ne pourraient être pris qu'avec l'aide de cette formidable huitième armée, encore à Enfidaville, et qui devrait dégager les montagnes du Djebel Zaghouan avant de déboucher dans la plaine de l'oued Milliane pour attaquer le flanc gauche du dispositif ennemi.

Cependant, le 6, on annonçait la chute des deux points fortifiés de Massicault et de Saint-Cyprien, ainsi que l'investissement de Ferryville, grand arsenal de la place de Bizerte, située sur la rive Sud orientale du lac. La rapidité de ce premier bond était déjà surprenante, mais le monde fut frappé d'étonnement quand, le 7 au soir, les dépêches d'Alger annoncèrent que les tanks américains et britanniques roulaient dans les faubourgs de Bizerte et de Tunis.

Le 8, la prise des deux grands ports était confirmée et la désorganisation complète de tout le dispositif allemand en Tunisie était un fait accompli. Environ 120.000 hommes de l'axe restaient dans la péninsule du Cap Bon et dans le massif montagneux du Djebel Zaghouan, tandis que 50.000 prisonniers germano-italiens étaient capturés par les britanniques et que 25.000 hommes environ, isolés dans la vallée de la Basse Medjerda, autour de Tebourba et de Porto Farina, subissaient bientôt un sort identique et se rendaient aux Américains du 2^{me} corps. Quatre cents chars et cinq cents canons tombaient aux mains des alliés ainsi qu'un nombre considérable de véhicules motorisés.

Il est hors de doute que le plus surpris dans cette affaire fut le Haut Commandement Germano-Italien, qui continua, jusqu'au dernier moment, à envoyer des renforts par avions dans la zone menacée et qui escomptait tenir encore longtemps sur des lignes bien préparées, desservies par des communications relativement faciles, d'une longueur réduite, appuyées à de bons obstacles naturels et occupées par plus de 200.000 hommes de troupes d'élite. La propagande de l'axe révèle du reste toute l'étendue du désarroi des dirigeants de Rome et de Berlin devant le tragique et brutal dénouement de la campagne tunisienne.

En effet, le 5 au soir, « Paris Mondial », poste dit français et national par surcroît, sous l'autorité de son

critique militaire, déclarait que l'affaire de Tunisie n'avait rapporté que des déboires aux Alliés et que la 1^{re} armée britannique essuyait quotidiennement de sanglants échecs dans ses tentatives désespérées de forcer des lignes allemandes, cependant que les Américains refusaient de se battre, laissant tout le poids de la bataille de Bizerte à des troupes françaises, courageuses certes, mais dotées d'un matériel désuet et sans efficacité. Dans ces conditions, déclarait « Paris Mondial » le 5 Mai, les Anglo-Saxons, non seulement ne prendraient pas Tunis, ni Bizerte, mais encore pouvaient se préparer à évacuer bientôt toute l'Afrique du Nord avec les vaillantes armées de l'axe sur leurs talons.

Le 10 Mai, le même poste, sous l'autorité du même commentateur, diffusait un article intitulé « La leçon d'une maigre victoire » et qui est tout à fait caractéristique de l'effet produit chez les amis de l'axe par le coup de tonnerre de Tunisie. Cet article, en effet, est certainement un des plus incohérents qu'ait jamais produits la propagande pro-allemande du Maréchal Pétain : il sue la peur et le désarroi. En voici les principaux points.

Le commentateur commence par vitupérer les commentateurs juifs anglo-saxons qui se réjouissent de cette victoire. Il affirme, quant à lui, qu'il n'y a pas lieu d'être si fier, car, en effet, dit-il, les troupes alliées avaient plus d'un million d'hommes en ligne, et, non contentes de cette supériorité numérique, elles possédaient une supériorité matérielle écrasante; pour reprendre les propres termes de « Paris Mondial », c'est une véritable « vague d'acier qui déferla sur les troupes de von Arnim et de Rommel ».

De plus, les malheureux guerriers de l'axe devaient se battre le dos à la mer, tandis que les anglo-franco-américains avaient derrière eux un immense arrière-pays. Dans ces conditions, la vaillance des Italiens eux-mêmes ne pouvait rien faire.

Après avoir fait cette rassurante mise au point, le commentateur ajoute que les habitants de la « forteresse européenne » éprouvent une « absolue sécurité ». Les Anglo-Saxons ne peuvent pas tenter un débarquement, ou bien s'ils le tentent, ils courent à un échec sanglant et décisif. Car, note astucieusement « Paris-Mondial », ce seront eux qui auront alors à se battre le dos à la mer, dans un pays que les germano-italiens connaissent bien et ils devront refaire au plus vite « un de ces rembarquements dont ils ont le secret ».

Nous sommes entièrement d'accord avec le commentateur de la radio nationale du bon Maréchal, mais nous trouvons que ses remarques ont un son plutôt lugubre pour l'axe et pour ses amis.

Ce n'est peut-être par « fair play » de lancer un million d'hommes et des milliers de tanks et d'avions contre une armée plus faible, mais, outre que la guerre ne nous semble pas devoir être considérée comme un jeu, le seul fait que les Américains et les Anglais aient pu mettre en ligne une telle force en Afrique du Nord en dit



Nouvelles de nos Iles

Un message

de Monsieur l'Administrateur Garrouste

L'Administrateur Garrouste nous a adressé le message suivant à l'occasion de la Fête Nationale de Jeanne d'Arc:

« La nécessité des prises de contact avec nos représentants d'Ottawa et de Montréal et avec l'autorité canadienne, conformément aux instructions du Comité National, ne me permet pas, comme je l'aurais désiré, d'être présent à Saint-Pierre pour la Fête Nationale de Jeanne d'Arc. En ce jour, placé sous le signe de la Croix de Lorraine et qui symbolise la volonté inflexible de résistance, de libération et de victoire, qui toujours surgit miraculeusement aux heures les plus sombres de notre histoire, je suis de tout cœur avec la colonie et je m'incline respectueusement devant les enfants de Saint-Pierre tombés glorieusement au Champ d'Honneur pour la France éternelle et libre.

Signé: GARROUSTE

* *

Pour nos Combattants

A la suite d'arrangements entre le Ministère des Postes du Canada et Saint-Pierre et Miquelon, un accord avec l'Administration postale britannique, des colis postaux d'un poids maximum de 5 kilogs pourront être expédiés à l'adresse des Troupes de la France Combattante en Angleterre, via le Canada. Le tarif de ces colis est fixé comme suit par arrêté du 28 Avril 1943:

Colis de 1 kilog. 8 francs

Au-dessus de 1 kilog, jusqu'à 5 kilogs, il est perçu une taxe supplémentaire de 0 fr. 45 par 100 grammes ou fraction de 100 grammes.

Jusqu'à ce jour, aucun arrangement n'existait pour l'échange des colis entre Saint-Pierre et Miquelon et la Grande Bretagne et les colis destinés à nos combattants en Angleterre étaient embarqués sur des navires français escalant dans notre port. Toutefois, le passage de ces navires à Saint-Pierre est très irrégulier et l'accord récemment intervenu présente de grands avantages.

Le Ministère des Postes du Canada a bien voulu décider de transmettre sans frais à la Grande Bretagne les colis transitant sur son Territoire. Au nom de nos Combattants et de leurs familles nous l'en remercions chaleureusement.

N. B. — On nous prie de faire savoir que pour raison de sécurité, les correspondances et colis pour les troupes de la France Combattante au Royaume-Uni doivent être adressés à une case postale de Londres: 244 pour le personnel de l'armée, 236 pour le personnel de l'aviation:

Ex: 67890 René LEFEVRE

P. O. Box 236

London E. C. 1

Un message d'un Combattant St-Pierrais

Voici des extraits d'un message adressé par Pierre-Marie Renou, volontaire de la France Combattante à ses amis et compatriotes de Saint-Pierre et qui était destiné à être lu à la radio.

..... « Voilà plus d'un an que je suis en Angleterre et je suis fier d'y être.... Malgré les soixante de chez nous qui luttent depuis le début de 1941, malgré les cent jeunes gens et pères de famille qui sont venus avec moi en Angleterre, malgré les vingt-deux morts de l'« Alysse » et du « Mimosa »; malgré tout cela, il reste encore chez nous des jeunes qui ont un devoir à accomplir....

« Chers Amis, il ne vous est plus permis d'hésiter sur la route à suivre, votre famille est en sécurité sous le Pavillon à la Croix de Lorraine, les familles de France, elles, sont en danger et ne peuvent plus attendre. Tous les jeunes de France voudraient bien eux, pouvoir choisir, comme vous le pouvez maintenant, N'attendez plus pour les aider..... Vous êtes tous fils de Normands, de Bretons, de Basques, la France, c'est votre sol, votre sang, l'allemand le souille..... »

Voilà des fières paroles, mais ceux qui prient chaque jour pour que soit retardée autant que possible la mobilisation générale dont ils ont si peur, les entendront-ils? Nous en doutons.

* *

A PROPOS DU FILM SUR SAINT-PIERRE

Un de nos compatriotes a reçu une lettre d'une Saint-Pierraise de Montréal dont nous vous donnons les extraits suivants:

« Permettez à une Saint-Pierraise qui habite Montréal depuis longtemps, mais qui n'a jamais oublié son pays natal, de vous exprimer son admiration pour le si beau film tourné à Saint-Pierre et qui passe présentement dans un grand cinéma d'ici.

« Toutes mes félicitations à tous les interprètes du film. Je crois que vous serez tous heureux de savoir que le chant de la Marseillaise a déclenché les applaudissements à chaque représentation.

« Ce film fait honneur au brave peuple de Saint-Pierre auquel j'ai toujours été heureuse d'appartenir. Espérons tous ensemble que votre plus grande récompense sera de voir un jour la France délivrée renaître encore plus grande. Croyez que je suis de cœur avec vous tous.

Signé: Marie ROUSSEL

« P. S. — Les noms qui suivent sont ceux de Saint-Pierrais et de quelques amis Montréalais qui aiment la France et qui tous se joignent à moi par leur signature pour vous offrir leurs félicitations. »

Suivent trente-trois signatures.



Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Front tunisien : Cette semaine vit la fin de la campagne d'Afrique et la victoire totale des Alliés sur les troupes de l'Axe.

Après la prise de Mateur qui eut lieu le 3 mai, les troupes franco-américaines continuèrent leur avance foudroyante. Le 7 Mai, au matin, elles s'emparaient de Ferryville et dans l'après-midi, Bizerte était prise.

En même temps, la 1^{re} armée britannique, après avoir effectué une avance de 25 kms dans la journée entraînait dans Tunis.

Le 11 Mai, des unités britanniques et franco-américaines se rejoignaient entre Tunis et Bizerte où les dernières troupes ennemis se rendaient sans condition avec tout leur matériel.

A ce jour, les pertes de l'ennemi se dénombrent comme suit: 150.000 prisonniers dont le Commandant en Chef von Arnim et 10 généraux germano-italiens; environ 50.000 tués et blessés depuis le 5 Mai; 1000 canons, 250 chars, des milliers de voitures automobiles. Les troupes françaises ont capturés 25.000 hommes et 2 généraux pour leur part.

Les pertes britanniques en tués, blessés et manquants révélées par Lord Attlee à la Chambre des Communes s'élèvent à 8.400 pour la 1^{re} armée depuis le 17 Avril et 12.400 pour la 8^{me} armée entre le 20 Avril et le 4 Mai.

Les restes de l'Afrika Corps s'étaient réfugiés au Cap Bon où ils étaient soumis au bombardement de l'aviation alliée. La Marine Britannique les canonait tout en surveillant la côte et aucun navire ennemi n'a pu traverser le détroit de Sicile durant ces derniers jours.

Les forces françaises se sont emparées de Pont du Fashs, le 8 Mai et de Zaghouan le 9 Mai. Le 11 Mai, les troupes de l'axe dans cette région se rendaient sans condition avec tout leur matériel.

La 1^{re} armée britannique s'emparait le 11 Mai de Soliman, Grombalia, Menzel Bou Zelfa et Hamammret, et le 12 Mai, les troupes britanniques s'emparaient de la péninsule du Cap Bon, où les dernières troupes de l'Axe se rendaient sans conditions. L'enthousiasme provoqué chez les alliés par cette victoire aussi rapide qu'inattendue éclate dans toute la presse alliée. Le roi d'Angleterre et le Président Roosevelt présentèrent leurs félicitations aux généraux Eisenhower et Giraud. L'Amiral Esteva, ancien résident général de Tunisie fut arrêté par les allemands et envoyé de force à Vichy mais son avion dut faire demi tour et il fut emmené au Cap Bon. Le Bey de Tunis s'est enfui et réfugié en Italie.

Front russe : Les Russes ont percé les premières lignes de défense nazis au Nord-Est de Novorossisk le 11 Mai.

Front aérien : La R. A. F. a effectué le 5 Mai, très gros raid sur le centre industriel et houiller de Dortmund, dans la Ruhr. En outre, des objectifs militaires allemands furent bombardés par les alliés à Anvers en Belgique, à la Haye en Hollande. En France, des objectifs furent atteints à Abbeville, à l'embouchure de la Seine, à Dunkerque.

Taranto, Reggio Calabre, Calabria, en Italie, Favignana en Sicile, une petite île au long de la côte ouest sicilienne et l'île Pantellaria, furent bombardés par l'aviation alliée. Palerme et Messine furent l'objet d'un raid particulièrement violent de l'aviation alliée le 11 Mai.

L'aviation soviétique de son côté se porta sur Constantinople, Bryansk, Dnepropétrosk, Kramenchung, Piltava, Orel, Karkov et Novgorod.

Cependant, 2 raids seulement eurent lieu sur l'Angleterre au cours de cette semaine; sur les 12 bombardiers qui prirent part au premier de ces raids 9 furent abattus. Le deuxième raid eut lieu sur une ville de l'East Anglia et seulement 5 bombardiers allemands y participèrent.

Guerre navale : En Méditerranée, les alliés ont coulé un gros navire chargé de munitions, un torpilleur italien de 650 tonnes, plusieurs vedettes lance-torpilles et deux cargos. Au large des côtes tunisiennes un grand nombre de navires ennemis furent coulés; on en comptait 25 dont deux contre-torpilleurs italiens, dans la journée du 7 Mai. Depuis, leur nombre a augmenté considérablement et le détroit de Sicile est jonché de débris des navires de l'Axe.

Dans la mer Egée, deux navires allemands ont été touchés.

Dans l'Atlantique, cinq sous-marins allemands attaquant un convoi allié furent coulés le 6 Mai.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

France Combattante : La mission du général Giraud à Londres publia le texte des dernières propositions du général Giraud au général de Gaulle en date du 27 Avril. Les divergences entre Alger et Carlton Gardens paraissant aplanies, on attend l'annonce de la prochaine entrevue de Gaulle-Giraud en Afrique du Nord.

Le général Giraud nomma le général Mast, résident général de Tunisie et Monsieur André Labarthe, directeur du service d'Information en Tunisie.

Le contre-amiral Auboyneau, commissaire national de la Marine, est de passage à Alger, se rendant au Levant pour commencer l'inspection générale des forces navales de la France Combattante.

Le maire de Ainelarda, en Algérie, envoya au général de Gaulle un télégramme lui assurant la gratitude et la confiance du conseil municipal réinstallé dans ces fonctions.



VARIÉTÉ

Un héros, l'abbé Misère

Episode de la campagne 1870-1871

I

Quand il passait dans les rues sinueuses de la petite ville de V..., le front penché, maigre, dans sa soutane noire et rapée qui flottait le long de son corps avec les plaques luisantes de l'usure aux coudes et aux épaules, les gens le regardaient en riant et ne manquaient jamais de faire quelque grosse plaisanterie sur le « Squelette noir », comme ils le nommaient par dérision.

Comment vivait-il ? Nul ne l'aurait pu dire. Tous les deux jours, le boulanger lui apportait un petit pain dans la maisonnette, à la façade décrépie, rongée de mousse, qu'il habitait à l'extrémité du faubourg. Derrière, s'étendait, lumineuse et sereine, la vallée drapée de verdure avec sa couronne de bois touffus et son tapis de moissons dorées émaillées de bleuets et de coquelicots. On eût dit une ruine que les clématites et le lierre couronnaient d'arabesques et de festons éternellement verts. Jamais à cette porte vermoulue et hospitalière, perdue dans le feuillage, les pauvres n'avaient frappé sans emporter une aumône ou un morceau de pain.

Levé avant le jour, le pauvre prêtre disait sa messe dans la chapelle voisine; puis il allait visiter ses malades, « ses chers malades », tous ceux qui souffraient, et, d'un pas lent, il regagnait ensuite son logis.

On le voyait parfois, à travers la haie fleurie, béchant son petit jardin sous l'âpre morsure du soleil; puis le soir, nu-tête, calme et grave, avec sa tête blanche que dorait le couchant, il lisait son bréviaire en marchant lentement dans l'allée unique, bordée de roses sauvages, qui séparait en deux son mince patrimoine.

II

Personne ne connaissait son véritable nom. On l'appelait « l'abbé Misère » à cause de sa figure maigre, allongée par le jeûne, et de sa vieille soutane toute rapiécée, quoique d'une propreté minutieuse.

Il était venu s'établir là, dans ce coin de terre fleurie et verdoyant, il y avait tantôt cinq ans.

Calme et tranquille dans sa retraite, il attendait la mort, travaillant toujours son petit jardin ou bien égrenant son chapelet à l'ombre d'un ormeau qui couvrait sa maisonnette de son épais feuillage, et lisant son bréviaire, au milieu du gazouillement des oiseaux saluant la fin du jour d'une dernière chanson avant de regagner leurs nids.

Il avait bien vieilli. Ses forces s'usaient, sa démarche était plus lente; mais dans son beau visage aux traits énergiques, l'éclair de ses yeux gris, profonds et limpides, jetait toujours un doux et paisible rayonnement. Cette tête de vieillard, encadrée de longues et soyeuses mèches blanches, portait l'ineffaçable empreinte d'une bonté souveraine, d'une âme loyale et d'une immortelle jeunesse de cœur.

III

Traversant la grand'place, il entendit un jour — c'était au début de la guerre — raconter nos premières

défaites. Un homme lisait dans un journal, au milieu d'un groupe, les détails du sanglant combat de Wissembourg. L'abbé Misère, qui s'était approché et qui écoutait avidement, eut un tressaillement profond qui agita tous ses membres. Il s'en fut lentement, courbé en deux comme s'il avait reçu un coup dans l'estomac, et l'on eût pu le voir chez lui, agenouillé aux pieds de son crucifix, les mains jointes, priant à haute voix avec de grosses larmes coulant sur ses joues.

Cependant, les batailles succédaient aux batailles et, pour la première fois, désertant les armes françaises, la victoire souriait sans cesse à l'ennemi. L'invasion grondait menaçante, emplissant nos campagnes de coups de canon et de la fumée des incendies, semant sa route de ruines et de cadavres, enserrant nos soldats dans un infranchissable cercle de feu.

L'abbé Misère, que les bruits populaires tenaient au courant de ces douloureux événements, avait perdu son bon sourire. Ses yeux s'emplissaient d'une patriotique tristesse, et ses mains tremblaient quand il s'appuyait au chevet de ses malades... Chaque nouveau bulletin de bataille le frappait en plein cœur.

Un soir d'hiver, — l'ennemi était proche — on entendit résonner au loin, sur la terre durcie par la gelée, le galop de plusieurs chevaux. Des silhouettes noires et menaçantes se découpaient vivement sur le blanc mat de la campagne couverte de neige, paraissant et disparaissant tour à tour, selon les contours sinueux du chemin désert. L'émotion était grande à la petite ville. Si c'était l'ennemi!... Et par la vitre des lucarnes voilées d'une buée légère, des visages inquiets interrogeaient anxieusement les cavaliers arrivant à fond de train.

Bientôt ces derniers eurent atteint les premières maisons et l'on put reconnaître un officier supérieur français, au képi orné de deux étoiles d'argent, avec une escorte de dix dragons. Les fers des chevaux arrachaient des étincelles au pavé et le cliquetis sonore des sabres attira quelques curieux. Des fenêtres s'ouvrirent timidement çà et là, encadrant des têtes effarées.

Devant la mairie, la troupe s'arrêta et mit pied à terre. Pendant qu'on allait prévenir le maire, quelques femmes s'approchèrent, tenant par la main des enfants aux yeux démesurément ouverts, à la bouche béante. Les hommes valides étaient tous partis, sac au dos, à l'appel de la patrie en danger.

« Vite ! un homme du pays, un messenger pour porter une dépêche à Z..., demanda le général, d'une voix brève » — « Comment ! il n'y a donc pas un brave ici ? » reprit-il en voyant que nul ne se montrait.

L'abbé Misère sortait de chez un malade. Il entendit cet appel : Me voici, général, dit-il d'une voix forte en se découvrant. Parlez que faut-il faire ?

— Vous, monsieur le curé, mais c'est impossible !... Une telle mission, ne vous convient pas... vos forces vous trahiraient d'ailleurs, ajouta le général en voyant ses cheveux blancs.

— Parden, général. Je connais un sentier perdu sous bois, le long de la ravine, qui abrège de moitié la course. J'ai fait souvent cette route en promenade. Mes vieilles jambes me porteront bien jusque là... si les balles prussiennes ne m'arrêtent pas en chemin, fit-il avec un sourire. Donnez, et fiez-vous à moi.

(A suivre)

● TUNIS ET... Suite de la page 3:

long sur leur formidable puissance actuelle. D'autre part, si les germano-italiens se battaient en effet le dos à la mer, il convient de souligner qu'ils possédaient d'une vaste tête de pont, qu'il ne tenait qu'à eux d'élargir, qu'ils y disposaient des deux meilleurs ports africains et de la plus belle rade militaire du monde et enfin, et surtout, qu'ils n'étaient qu'à 150 milles du « formidable » arsenal italien, ayant à leur disposition tous les ports et tous les aérodromes de Sicile. Et si les Alliés avaient derrière eux un vaste arrière-pays, il est inutile de rappeler que cet arrière-pays était constitué par le plus grand désert du monde et que leurs bases primaires se trouvaient à des milliers de milles du front de combat. Si l'on songe que le million de combattants anglo-saxons et tout leur matériel ultra moderne ont dû être amenés d'Amérique et d'Angleterre à travers les barrages de sous-marins jusqu'à Casablanca et même jusqu'à Alexandrie, si l'on songe que ces troupes et ce matériel ont dû ensuite franchir des centaines et des centaines de kilomètres dans un pays dépourvu de voies de communications, coupé de hautes montagnes ou d'étendues désertiques, on a décidément peine à croire que l'axe soit maintenant assez affaibli pour n'avoir pas pu, avec tous les avantages naturels dont il disposait, devancer ses ennemis et empêcher l'acheminement et la constitution en Afrique d'une aussi formidable machine de guerre.

Le commentateur de Vichy a beau déclarer qu'il éprouve un sentiment de parfaite sécurité, il nous est difficile de croire que ses maîtres de Berlin et de Rome soient aussi rassurés que lui au sujet des possibilités de résistance de la « forteresse européenne », dont la radio axiste parle avec tant d'insistance depuis quelque temps. La remarque de « Paris Mondial », au sujet de ces Anglais qui ont « le secret des rembarquements », nous paraît à double tranchant. Il nous semble, en effet, que les troupes de Rommel et de Von Arnim auraient donné gros, ces jours derniers, pour posséder ce fameux « secret ». Si les navires de l'axe n'ont pas pu s'approcher des côtes tunisiennes au moment critique, si l'aviation de l'axe n'a pas pu protéger le ciel au-dessus de ses troupes, il nous paraît difficile que les navires et les avions d'Hitler et de Mussolini soient capables de s'opposer efficacement à un débarquement dont l'Etat-Major axiste ne pourra pas connaître à l'avance ni le lieu, ni l'importance.

Malgré les efforts hâtifs et maladroits de la propagande des amis français d'Hitler, la vérité est trop clairement exprimée par les faits pour échapper au monde entier. La vérité c'est que le rapport des forces a été complètement inversé entre le printemps 1940 et le printemps 1942. La vérité c'est que, si Hitler avait conservé sa puissance d'antan, les Alliés, débarqués à des milliers de milles de leurs bases, dans un pays difficile, où les chefs étaient choisis par un gouvernement à la solde de l'axe, où les deux ports les meilleurs et les plus proches des bases primaires de l'axe étaient restés à la disposition du Haut Commandement allemand, les Alliés auraient été irrésistiblement jetés à la mer. Qu'on se rappelle l'aventure de Norvège et celle de Dunkerque et même celle de Crète et l'on pourra mesurer toute l'étendue de l'affaiblissement d'Hitler et toute l'étendue de la formidable puissance acquise par les Alliés.

Le coup de tonnerre de Tunis-Bizerte est la révélation éclatante de l'accomplissement de la clairvoyante prédiction du général de Gaulle au 18 Juin 1940 : « dans le monde libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour ces forces écraseront l'ennemi ». Aujourd'hui, ces forces sont rassemblées, elles viennent de frapper, elles frapperont plus fort demain. Avec la plus grande partie de son armée immobilisée devant la formidable masse de l'Armée Rouge, Hitler sait bien qu'il ne peut garder à la fois, la Norvège, la Hollande, la Belgique, la France, l'Italie, les Balkans; Hitler sait bien que, maîtres des mers et des ciels, les Alliés choisiront leur temps et leur lieu d'attaque; Hitler sait bien qu'ils frapperont partout à la fois; Hitler sait qu'il ne pourra pas faire face longtemps à cette attaque d'une puissance infiniment supérieure à la sienne.

R. D.

AVIS

A partir du 15 Mai 1943, l'Anglo American Telegraph Compagny ouvrira un service spécial de télégramme en provenance et à destination des Forces Françaises Combattantes des armées de terre, de mer et de l'air, stationnées en Grande Bretagne.

Le tarif réduit de 26,40 sera appliqué à chaque message comprenant : l'adresse du destinataire, trois phrases conventionnelles représentées chacune par un numéro et la signature de l'expéditeur.

Tous les renseignements seront fournis au bureau de l'Anglo American Telegraph.

L'Administrateur p. i.,
de CURTON

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an ... 50 fr. 6 mois 26 fr.	(Payable d'avance)	
France et Colonies:	1 an ... 70 fr. 6 mois 40 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
		Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	
Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada			

**ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 5**

Le Groupe Parlementaire adhérent à la France Combattante adressa ses félicitations aux troupes ayant participé à la victoire tunisienne.

France: Laval a décrété que tous les ouvriers appelés pour le travail obligatoire en France ou à l'étranger, qui quitteront les centres de travail assignés seront passibles des tribunaux militaires.

Il ordonna à tous les prisonniers de guerre en permission en France de s'inscrire auprès de la police.

Hitler décida de libérer tous les Tunisiens prisonniers de guerre en Allemagne et en Italie.

Les fonctionnaires français seront prochainement mobilisés par l'Allemagne comme manœuvres.

PAYS OCCUPÉS:

En Belgique, un colonel allemand fut exécuté à Verviers par des patriotes belges.

En Yougoslavie, des guérillas yougoslaves attaquèrent le camp de concentration d'Oela, en Croatie libérant des ouvriers français qui y étaient incarcérés et qui joignirent en grand nombre les guérillas yougoslaves.

FAITS DIVERS:

Le général Andrews, général en chef des armées américaines et 14 officiers qui l'accompagnaient ont été tués au cours d'un accident d'avion dans le Nord de l'Islande

C. L.

Etat-Civil de Saint-Pierre**NAISSANCES:**

6 Mai. — Beck, Marie-Claude-Elise.

7 Mai. — Dupont, Georges-Gabriel-René.

12 Mai. — Renou, Roger-Eugène-William.

PATUREL FRERES

ATTENDU INCESSAMMENT

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 26 Avril au 3 Mai 1943:

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Travail pour femme de journée (lavage de linge) Une demie-journée tous les quinze jours, le lundi de préférence, offert par M ^{me} Victor Girardin.	A débattre.
Travail pour femme de journée (divers travaux) une demie-journée tous les jours, offert par M. Joseph Paturel.	A débattre.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 3 mai 1943.

P. RAYMOND

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences :- Huile de lin :- Mastic :- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT

Le Gérant: Léon BRIAND